

Voltaire exerce son ironie mordante sur la folie guerrière. Il imagine une conversation entre un habitant de Sirius, le géant Micromégas, et quelques-uns des habitants de notre globe, parmi lesquels se trouvent plusieurs philosophes. Ils lui donnent diverses explications sur les occupations des hommes, et ces renseignements le remplissent tour à tour d'étonnement, de colère et de mépris. Au cours de la conversation, l'un des philosophes lui parle de la guerre de 1763 contre les Turcs :

« En écoutant ces paroles, l'habitant de Sirius eut un frisson ; il demanda quelle pouvait bien être la raison de ces combats effroyables entre des créatures si petites et si faibles.

« Le philosophe répondit qu'il s'agissait seulement de quelques malheureuses pièces de terre dont aucun des belligérants ne se souciait, et que personne d'entre eux n'avait jamais vues, non plus que cet Empereur ou ce Sultan pour lequel ils se massacraient les uns les autres.

« Saisi d'épouvante, Micromégas s'écria, tout tremblant de colère, qu'une pareille folie lui était incompréhensible et qu'il avait envie d'écraser du pied cette fourmilière d'assassins ridicules.

« Le philosophe lui répondit :

« Ne vous en donnez pas la peine ; ils travaillent
« assez à leur ruine. Sachez qu'au bout de dix ans il
« ne reste jamais la centième partie de ces misé-
« rables ; sachez que, quand même ils n'auraient pas
« tiré l'épée, la faim, la fatigue ou l'intempérance les
« emportent presque tous. D'ailleurs, ce n'est pas
« eux qu'il faut punir, ce sont ces barbares séden-